20 Décembre
1880

Soieltie

Vente du Lundi 20 Décembre 1880

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

A UNE HEURE ET DEMIE

# DESSINS

PAR

# FEU ULYSSE PARENT

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 19 Décembre 1880, de 1 heure à 5 heures.

Me BARIZEL
COMMISre-PRISEUR

M. GEORGE
EXPERT

PARIS — 1880

Moi qui ai acquis toute la collection documentaire de Philippe Burty, duquel j'ai eu divers catalogues que Burty lui avait fait illustrer de divers dessins originaux, je n'ai jamais eu d'autres ventes de Parent que celle-ci ; s'il y en avait eu d'autres Burty les aurait eu

[illegible]

# CATALOGUE

DES

# DESSINS

PAR

## Feu Ulysse PARENT

Tableau par PELOUZE, Photographies

Eaux-Fortes, etc.

**VENTE APRÈS DÉCÈS DE ULYSSE PARENT**

## HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

***Le Lundi 20 Décembre 1880***

A UNE HEURE ET DEMIE

Par le ministère de **M^e BARIZEL**, Commissaire-Priseur,
passage Saulnier, 7,

Assisté de **M. GEORGE,** Expert, rue Laffitte, 12.

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Dimanche 19 Décembre 1880, de 1 heure à 5 heures

PARIS — 1880

## CONDITIONS DE LA VENTE

---

Elle sera faite au comptant.

Les Acquéreurs paieront CINQ POUR CENT en sus des enchères.

# ULYSSE PARENT

---

ULYSSE PARENT n'était pas seulement le citoyen passionné, le conseiller municipal plein d'initiative, l'appui intelligent des sculpteurs et des peintres, dont la mort a laissé des regrets unanimes ; il était aussi un artiste pratiquant, un habile dessinateur. Pendant plusieurs années, les éditeurs de revues ou de livres à images se sont adressés à lui. Depuis que les affaires publiques lui avaient pris son temps, il se reposait pendant ses vacances, à la campagne, en exécutant des lavis à l'encre de Chine qui, sans la défiance de soi qui était au fond de ce caractère loyal, lui eussent conquis aux salons une réputation méritée.

Ces dessins, qu'il s'appliquait à cacher bien plus qu'à les montrer, même à ses amis, — nous venons les signaler au public. Mais la vie d'ULYSSE PARENT a été si remplie par les événements contemporains auxquels nous prenions tous notre part, qu'on trouvera légitime que nous en rassemblions les principaux traits.

Il était un parisien pur sang, né dans le cœur de l'ancien Paris, rue de l'Arbre-Sec, le 17 avril 1828. Son père était horloger, ou, si je dis bien, un des plus adroits constructeurs de pièces pour la haute horlogerie. Dire que le parrain d'Ulysse fut Ulysse Trélat, et qu'il fut élevé sur les genoux de Godefroid Cavaignac, de Charles Thomas, d'Arago, c'est indiquer que le père de Parent appartenait à ce groupe d'élite, qui, au lendemain de

1830, croyait à la République jusqu'à lui donner avec une abondance héroïque et inépuisable, sa liberté, sa fortune et son sang. Son enfance s'écoula au milieu des plus nobles représentants et des plus purs exemples du républicanisme et du travail.

Ulysse se prépara, mais sans succès, pour l'École navale. Sa vive nature se pliait mal à la règle des études. Il était mauvais élève par tempérament. Les arts, au contraire, l'attiraient. Il suivit les cours du soir à l'École des Gobelins. Puis, il entra à l'atelier Drolling, excellent atelier où se trouvaient à ce moment, c'est-à-dire de 1846 à la fin de 1847, MM. Paul Baudry, Jules Breton, Charles Chaplin, Voillemot, Muraton, Timbal, Horace Castelli, Bertall, et aussi ce pauvre Charles Marchal, de tragique mémoire. Mais la peinture l'intéressant moins que le dessin, et son père désirant lui assurer un avenir pratique, en 1847 il se joignit aux élèves d'un graveur en taille douce, d'un grand mérite, M. Pollet. Là encore, il put se prouver à lui-même qu'aucune discipline civile, même celle des tailles que le burin aligne sur le cuivre, n'était de son fait, et il s'engagea dans le 24e de ligne.

Nous n'avons pas recueilli de renseignements sur ses états de services, sinon qu'il fut un bon soldat. Il fut détaché pour servir d'ordonnance au colonel Guinard. pendant la révolution de 1848, et, après, il refusa incessamment les honneurs qui lui arrivaient sous les espèces brodées des sardines du caporalat. Il augmentait sa paie à l'aide de son crayon, faisait le portrait du camarade pour la payse, ou de l'officier qui lève les arrêts. Il paraît même que, dans plusieurs garnisons où se tenaient des foires, il peignit des toiles de grandes dimensions : femmes à barbe qui découvrent leur mollet devant les représentants des puissances, ou hercules qui portent plusieurs militaires sur leurs bras étendus.

Ulysse n'avait point d'ambition. Il se racheta. Il entra,

en qualité de dessinateur, dans le bureau de l'ingénieur qui construisait le chemin de fer de Paris-Vincennes, et s'y fit une position modeste, mais rétributive. Ses études terminées, il fut agréé comme préparateur d'un cours destiné aux sciences, à l'École des Arts-et-Métiers.

Ce fut dans cet utile établissement que l'idée lui vint, en présence des instruments et des machines de tout genre qu'il avait sans cesse sous les yeux, de faire des dessins pour les *Merveilles de la science*, de M. Louis Figuier. Puis vinrent des *Contes d'enfant*, des *Voyages*, le *Musée des Familles* où il illustra le *Docteur Ox*, de M. Jules Verne, et le *Magasin pittoresque*. Lorsque M. Charles Blanc fonda la *Gazette des Beaux-Arts*, il s'attacha la collaboration de PARENT, qui dessina des médailles de la Renaissance, des portraits, un titre de chapitre vraiment parfait de goût et de rendu : un Pavillon d'angle du Louvre, dont des sculpteurs debout sur un échafaudage achèvent la délicate ornementation. Ce fut à la *Gazette* que se noua notre amitié.

Le succès lui arrivait avec l'abondance des travaux, lorsqu'en 1866 il fut pris au poignet par un rhumatisme d'une nature toute spéciale, la « crampe des écrivains. » Il lui fallut refuser les offres des éditeurs. Les médecins lui ordonnèrent la campagne. Il alla faire sa cure à Cernay-les-Vaux, délicieux endroit où se trouvent groupés, dans un espace restreint, pour le plaisir et le travail des peintres, un bois avec des rochers et un ruisseau, une vallée herbeuse, des collinesboisées, un moulin — le tout sous ce ciel délicieusement fin de l'Ile-de-France.

En 1867, l'affaire André, c'est-à-dire l'agression brutale, inqualifiable d'un bas agent, fut pour lui l'occasion de montrer la tenacité de son caractère. Il ne pardonna l'injure ni à l'agent ni au gouvernement qui le couvrait. Il poursuivit devant toutes les juridictions, cette affaire qui est demeurée célèbre et qui porta son

coup à l'empire. Le nom de Parent devint si honorablement connu, qu'au lendemain du Quatre-Septembre, il fut nommé adjoint de la Mairie du IXe arrondissement. Son ami, M. A. Ranc, étant maire, il le seconda avec un dévouement sans bornes. Il s'engagea dans le 7e bataillon de marche, et refusa un commandement que rendait légitime son patriotisme, sa franchise et sa pratique des armes. Il se battit à l'affaire de Buzenval, et rentra en désespéré un des derniers dans Paris.

Après le 18 mars, ULYSSE PARENT fut nommé membre de la Commune par le suffrage de son quartier, un des plus commerçants et des plus sages de la grande ville. Il donna sa démission le 5 Avril, lorsqu'il fut convaincu que le gouvernement de l'Hôtel de Ville ne serait que l'instrument de Comités non déclarés. Il resta dans Paris, sans plus se mêler aux affaires. Arrêté par les ordres de l'armée de Versailles, le 24 mai, il faillit être exécuté sans jugement. Il a laissé dans une brochure «*une Arrestation en mai* 1871, » le récit de sa captivité dramatique dans les caves du palais du Luxembourg. C'est un monument de loyauté, de clarté et de modération.

Renvoyé par le Conseil de guerre, ULYSSE PARENT vint en Normandie pour se remettre de ces terribtes émotions, et tout de suite il reprit la série de ces dessins à l'encre de Chine, qu'il avait commencée à Cernay. Il en avait exposé un au Salon de 1869, un *Sous-Bois*. Il y envoya encore, en 1876 et en 1878, une *Vue à Granges-sur-Aube* (*Marne*) et un site très pittoresque, *Après la moisson*. Nous ne le suivrons pas dans ses séjours à Gisors (Normandie), à Anseremme (Belgique) à La Celle-Saint-Cloud. Il avait conservé presque toutes ses esquisses et ses dessins. On va les retrouver ici : nous n'avons point à insister sur ce qu'un effet de lumière bien observé, une silhoutte d'arbre bien découpée, une colline qui s'étage et qui éclot d'une prairie, leur donnent

par instant de poésie délicate. Pour moi, j'y retrouve tout l'homme avec sa nature nerveuse, ses yeux bleus, son regard naïf et scrutateur, sa petite taille cambrée et résistante. Il était à tous égards un enfant de Paris. Il en avait les emportements, la causticité, le générosité et le sens subtil et politique.

ULYSSE PARENT fut nommé membre du Conseil municipal, en 1877, par les habitants du quartier Sainte-Marguerite (XI$^{e}$ arrondissement). Il a laissé les marques les plus utiles de son passage. Il entra dans la Commission des Beaux-Arts comme secrétaire, puis en fut le président lorsque M. Castagnary passa au Conseil d'Etat. Il s'occupa avec passion de l'enseignement professionnel du dessin, et fit sur ce sujet, dont l'importance est si considérable, des conférences à Levallois-Perret et à Troyes où s'étaient passées les années de sa première enfance, et d'où sa famille maternelle était originaire. Il avait beaucoup travaillé à l'élection de E. Viollet-le-Duc. Unis par le sentiment de la situation, ils firent accepter par le Conseil des principes tout nouveaux et profondément démocratiques : les concours, la distribution des travaux aux artistes méritants et non plus aux médiocrités galonnées. Les preuves de sa lucidité d'esprit, de son acquis dans l'étude des matières administratives éclatent dans deux rapports, l'un sur la répartition d'uu crédit pour travaux de sculpture au futur Hôtel de Ville ; le second sur l'élimination des objets conservés à l'Hôtel Carnavalet et étrangers à l'histoire de Paris. On ne saurait ni penser plus juste sur ces questions, ni mieux dire. Il fut l'auteur de la proposition de décorer la façade de l'Hôtel de Ville avec les figures de trente principales villes de France, du maintien des fleurs de lys dans l'écusson de Paris, etc.

On sait quelle fut la brusque fin de cet homme dont la loyauté avait touché les plus violents de ses ennemis poli-

tiques, ainsi qu'on le vit par les journaux de toutes nuances, dans le récit de son enterrement. Il était avec sa famille à Veulettes. Il veut prendre un bain de mer. Sa femme, la dévouée compagne de sa vie, le voit entrer dans l'eau, lui crie d'être prudent, le suit des yeux. Dès les premières vagues. son corps surnage comme s'il faisait la planche, et un courant l'éloigne de la plage. Mais il était mort ! Quand le flot le rapporta, après plus de trois quarts d'heure, on constata qu'il avait succombé à une congestion pulmonaire... La foule qui accompagna son corps à la demeure dernière (21 août 1880), témoignait bien éloquemment des sympathies que sa vie probe et occupée lui avait acquises, et les discours prononcés sur sa tombe ne furent que l'écho éloquent du sentiment public.

PH. BURTY.

---

DESIGNATION

# DESSINS

## de M. Ulysse PARENT

1 — Environs de Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise).

2 — Douarnenez. Le Doué de Treboul.

3 — Paysage.

4 — Bords de la Meuse (Belgique).

5 — Etang, près de Cernay.

6 — Paysage.

7 — La Moisson.

8 — Environs de Granges-sur-Aube (Marne).

9 — Vieux Remparts de Gisors (Eure).

10 — La Ville de Gisors.

11 — Les Bords de l'Aube (Marne).

12 — Environs d'Anseremme (Belgique).

13 — Paysage.

14 — Ruisseau, près de Cernay-la-Ville.

15 — Saules.

16 — Cascades de Cernay.

17 — Paysage.

18 — Intérieur de forêt (Cernay-la-Ville).

19 — Bois de Cernay.

20 — La Maison du moulin (Cernay).

21 — Environs de Gisors.

22 — Pont suspendu (Amérique du Sud), d'après une photographie.

23 — Un Ruisseau à Anseremme (Belgique).

24 — Portrait de Bocage.

25 — Étude.

26 — Bois des Maréchaux (Cernay).

27 — Bois de Cernay.

28 — Un Gardeur d'oies (Granges-sur-Aube).

29 — Bois de Cernay.

30 — Chaumière (Environs de Gisors).

31 — Bois de Cernay.

32 — Environs de Granges-sur-Aube (Marne).

33 — Esquisse (Paysage).

34 — Ruines de la forteresse de Gisors (Eure).

35 — Paysage (Étude), près de Cernay.

36 — Bois de Cernay.

37 — Hauteurs de Bougival (Seine-et-Oise).

38 — Promenades du château de Gisors.

39 — Chemin creux (Cernay).

40 — Bois de Cernay.

41 — Senlis (Seine-et-Oise).

42 — La Source près d'Anseremme (Belgique).

43 — Un Sentier (Cernay).

44 — Étude.

45 — Bords de l'Aube (Marne).

46 — Maison du moulin (Cernay).

47 — Chemin creux (Cernay).

48 — Forteresse de Gisors.

49 — Bois de Gisors.

50 — Étude (Paysage près de Cernay).

51 — Dans les Cascades (Cernay).

52 — Esquisse.

53 — La Ferme (Granges-sur-Aube).

54 — Forteresse de Gisors.

55 — Cascades de Cernay.

56 — Bois de Cernay.

57 — Hauteurs de Marly.

58 — Ruines de la forteresse de Gisors.

59 — Hauteurs de la Celle-Saint-Cloud.

60 — Bois de Cernay.

61 — Bois de Cernay.

62 — Entrée de mon jardin (Bougival).

93 — Environs de Granges-sur-Aube.

64 — Près de Cernay.

65 — Cascades de Cernay.

66 — Étude.

67 — Le Soir (Cernay-la-Ville).

68 — Rochers de Cernay.

69 — Les Bords de l'Aube.

70 — Étude (près d'Anseremme).

71 — Paysage.

72 — Ruines de la forteresse de Gisors.

73 — Dindons.

74 — Château de Gisors.

75 — Bois de Cernay.

76 — Effet d'automne.

77 — Méricourt.

78 — Château de Walzin (Belgique).

79 — Rochers de Cernay.

80 — Bois de Cernay.

81 — Bois de Cernay.

82 — Pêcheurs d'écrevisses près d'Anseremme.

83 — Bois de la Celle-Saint-Cloud.

84 — Gisors.

85 — Un Sentier (Cernay).

86 — Paysage.

87 — Le Ru (à Gisors).

88 — Environs d'Anseremme (Belgique).

89 — Cascades de Cernay.

90 — Cascades de Cernay,

91 — Bois de Granges-sur-Aube (Marne).

92 — Étude.

93 — Maison du moulin (Cernay).

94 — Bords de l'Aube (Marne).

95 — Ruines de la forteresse de Gisors.

96 — Gisors.

97 — Vernon.

98 — Gisors.

99 — La Roche-Bayard (Anseremme Belgique).

100 — Hauteurs de Bougival.

101 — Bords de la Seine, à Mantes.

102 — Bois de Cernay.

103 — Forteresse de Gisors.

104 — Promenade de Gisors.

105 — Anseremme (Belgique).

106 — Forteresse de Gisors.

107 — Le Repos (Granges-sur-Aube).

108 — Ruisseau (Cernay).

109 — Sur la route de Dampierre, à Cernay.

110 — Bois de Cernay.

111 — Les petits Maraudeurs.

112 — Carrières à Houilles, près Paris.

113 — Hauteurs des bois de Cernay.

114 — Granges-sur-Aube.

115 — Chaumière (Granges-sur-Aube).

116 — Journée d'hiver.

117 — Le Moulin à Cernay.

118 — Senlis (Seine-et-Oise).

119 — Étude (Paysage).

120 — Bois de Cernay.

121 — La Digue (Rivière de l'Aube).

122 — Sentier (Cernay).

123 — Granges-sur-Aube.

## PELOUZE

124 — Ferme au bord de la mer.

125 — Etude d'arbres.

## DAMERON

126 — Paysage (Étude).

## THIDLER

127 — Cour de ferme.

## ÉCOLE MODERNE

128 — Paysage.

---

129 — Gravure inédite. Projet de brevet pour les actes de courage civil, par MAZEROLLES.

130 — Deux Dessins anciens (Allégories).

131 — Photographies d'après des projets de monuments et d'objets d'art commandés par la Ville de Paris, la plupart porte la signature autographe des peintres ou sculpteurs.

132 — Eaux-Fortes anciennes et modernes.

Ves RENOU, MAULDE et COCK, imprs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs, rue de Rivoli, 144. 13291

Vves RENOU, MAULDE et COCK
IMPRIMEURS DE LA COMPAGNIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS
Rue de Rivoli, 144